



**SciencesPo**  
CENTRE DE RECHERCHES  
INTERNATIONALES

## **Colloque annuel de l'Association pour les études sur la guerre et la stratégie (AEGES)**

**« (Re)penser la guerre. Stratégies, acteurs, outils »**

**14 et 15 décembre 2016**

CERI, 56 rue Jacob, 75006 Paris

### **Appel à communications**

Nombre de penseurs ont tenté au fil des époques d'énoncer des principes génériques sur la nature de la guerre, ses causes et sa conduite (Thucydide, Sun Tzu, Clausewitz, Bouthoul, Aron, Waltz, Gray...). De nos jours, d'autres chercheurs (Shaw, Van Creveld, Kaldor par exemple) soulignent que la guerre se transforme sous l'effet des évolutions technologiques, de la réorganisation du système international, de la transformation des modalités d'affrontement (asymétrie) ou encore de l'accroissement de la pression normative sur la violence guerrière. Clausewitz lui-même, tout en cherchant à définir la guerre, dit bien qu'elle est un « caméléon », qui change d'aspect en fonction des circonstances.

De révolutions en ruptures, d'évolutions en transformations, les contours conceptuels, sémantiques, temporels, géographiques de l'objet « guerre » tendent à être de plus en plus imprécis. Le concept de guerre en vient à être contesté, soit parce qu'il est associé, par les théoriciens critiques notamment, à la domination du pouvoir étatique, soit, plus généralement, parce que sa puissance analytique est mise en doute. Ainsi le mot « guerre » laisse souvent place à des termes plus larges comme « conflit » ou plus ciblés comme « intervention ». Toutefois, l'effacement ou la remise en cause du concept ne signifie pas que le phénomène guerrier, sur le plan sociologique et politique, disparaisse ou décline. Au contraire, l'instabilité actuelle du système international conduit à réévaluer la question de la guerre, sous l'effet notamment de la menace terroriste et de la persistance des guerres civiles.

Face aux multiples formes que prend de nos jours la violence politique organisée, sur quels critères pouvons-nous parler de « guerre » ? Les grilles de lecture, les référentiels, parfois multimillénaires, élaborés pour analyser la guerre sont-ils encore pertinents pour appréhender le phénomène « guerre », ou obscurcissent-ils au contraire notre compréhension ? Est-il possible de les acclimater, de les adapter ?

Ce colloque envisagera ces problèmes autour de trois axes :

## 1 – La « guerre », « état » ou « processus » ?

Une vision longtemps dominante a opposé « état de guerre » et « temps de paix », le second étant défini comme l'absence, ou l'issue du premier. Cette dichotomie temporelle a-t-elle eu et a-t-elle encore un sens, ou la réalité de la violence organisée se déroule-t-elle aujourd'hui principalement dans « l'écart » entre les deux (Linhardt et Moreau de Bellaing) ? Entre une vision pessimiste de l'anarchie qui serait intrinsèque à la scène internationale, celle de la possible régulation de la violence dans une société internationale en constitution, et le constat de l'augmentation des conflits impliquant des acteurs non-étatiques, les catégories juridiques et politiques traditionnelles, qui impliquent la possibilité de « commencer » et de « terminer » une guerre, sont-elles devenues illusoire ?

## 2 – La violence au cœur de la guerre ?

L'adoption progressive d'un vocabulaire guerrier par un grand nombre de secteur d'activités a pu être considérée comme abusive. Dans la conception classique, une guerre sans violence *physique*, sans coercition, sans blessures ou morts ne saurait être qualifiée justement de guerre. Cependant, de nouveaux champs d'affrontement (des médias au cyberspace) sont intégrés aujourd'hui à la conduite des opérations militaires, sans que cela induise l'emploi, ou la menace d'emploi, de la violence physique. Alors, cette dernière est-elle encore l'un des critères, s'ajoutant à l'objectif de résolution d'un conflit politique, pour définir une « guerre » ? Si la réponse est non, la notion de guerre peut-elle être étendue à un ensemble d'activités sociales impliquant une forme de compétition entre acteurs et des formes de violence symbolique, comme le suggère le vocable contesté de « guerre économique » ? N'est-il pas alors préférable, plutôt que de parler de guerre, d'employer des expressions comme « états de violence », comme le propose Frédéric Gros ?

## 3 – « C'est la guerre ! », une pratique ?

La multiplication des acteurs sur le théâtre des opérations est l'un des traits de l'évolution de la guerre. Chacun d'entre eux peut développer sa propre conception de la guerre. Suivant une approche sociologique par le bas, la confrontation des différentes perceptions des acteurs, individuels ou collectifs, civils ou militaires, peut permettre de (re)construire l'objet « guerre » sous une autre forme et selon d'autres modalités empiriques. Les communications retenues s'efforceront ici de fournir des présentations empiriques détaillées de la perception et de la pratique des opérations contemporaines, et de leurs multiples dimensions (combat, renseignement, coopérations multinationales, interactions civilo-militaires, « lawfare », etc.).

## Calendrier et modalités de soumission des propositions

**15 septembre 2016 :** Date limite d'envoi des propositions de communication

**15 octobre 2016 :** Sélection des propositions

**1<sup>er</sup> décembre 2016 :** Date limite d'envoi des communications

**14 et 15 décembre 2016 :** Colloque au CERI, Sciences Po

Les propositions de communication d'une longueur de 500 mots, précisant la discipline et l'institution de rattachement, sont à envoyer à [aeges.asso@gmail.com](mailto:aeges.asso@gmail.com).

## Comité d'organisation

**Responsable :** Alice Pannier (Sciences Po, CERI)

**Membres du comité d'organisation :** Delphine Deschaux-Dutard (Université Grenoble Alpes) ; Jean-Vincent Holeindre (Université de Poitiers) ; Olivier Schmitt (Université du Sud-Danemark) ; Sonia Le Gouriellec (IRSEM) ; Sophie Lefeez (Université Paris 1, CECTOPRA ; IRIS) ; Olivier Chopin (Sciences Po) ; Joseph Henrotin (Institut de stratégie comparée) ; Catherine Hoeffler (Université Catholique de Lille) ; Julian Fernandez (Université Paris 2) ; Hugo Meijer (King's College London) ; Christophe Pajon (Ecole de l'Air) ; Stéphane Taillat (Ecoles de Coëtquidan).

**A propos de l'ÆGES :** L'Association pour les études sur la guerre et la stratégie ([www.guerre-strategie.com](http://www.guerre-strategie.com)) est une plateforme indépendante et transdisciplinaire, et a pour objectif de contribuer à développer la recherche scientifique, faire reconnaître et promouvoir le champ des études sur la guerre dans le monde universitaire. Ses activités intègrent l'ensemble des sciences humaines et sociales. Elle est organisée en sections thématiques et comprend un Conseil d'administration et un Conseil scientifique.

## Auteurs cités

ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962.

BOUTHOU L Gaston, *Le phénomène guerre : Méthode de la polémologie, morphologie des guerres, leurs infrastructures (technique, démographique, économique)*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1962.

CLAUSEWITZ Carl von, *De la guerre* (traduction de Denise Naville 1963), Paris, Minuit, 1955.

GRAY Colin, *La guerre au XXIème siècle. Un nouveau siècle de feu et de sang*, Economica, 2008.

GROS Frédéric, *Etats de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Gallimard 2006.

KALDOR Mary, *New and Old Wars : Organized Violence in a Global Era*, 3<sup>ème</sup> édition, Cambridge, Polity Press, 2012.

LINHARDT Dominique et MOREAU DE BELLAING Cédric (dir.), « Ni guerre, ni paix », *Politix*, vol. 26, n° 104, 2013.

SHAW, Martin, *Dialectics of war : an essay in the social theory of total war and peace*, Londres, Pluto Press, 1988.,

SUN T'ZU, *L'art de la guerre*, Paris, Mille et Une Nuits, 1996.

THUCYDIDE, *La guerre du Péloponnèse*, Paris, Folio, 2000.

VAN CREVELD Martin, *La Transformation de la guerre*, Monaco, Le Rocher, 1998.

WALTZ Kenneth, *Man, the state, and war : A theoretical analysis*, 1959, New York, Columbia University Press, 2001.